

contenu (valeur de *re*), selon le mode de dire qu'atteste l'emploi de la formule (valeur de *dicto*). On tient ici de solides modes d'entrée dans les corpus.

Le quatrième chapitre reprend et discute ces approches, et les prolonge. Importance de la forme tout d'abord (caractéristiques morphosyntaxiques) : la formule est concise, ce qui permet sa circulation ; elle est figée en une unité lexicale le plus souvent complexe, ce qui lui permet d'être reconnaissable et d'apparaître comme « lieu commun du débat » (p. 76). Cette identité de la formule à elle-même est cependant modulée par la reconnaissance de variantes dont l'une est considérée comme prototypique. Ainsi les unités « épuration ethnique », « nettoyage ethnique » et « purification ethnique » sont-elles des variantes de la séquence prototypique « purification ethnique ». Via le foisonnement des travaux récents sur le figement, présentés ici dans leur diversité et selon leurs différents points de vue (morphosyntaxique, énonciatif, mémoriel, etc.), ces caractéristiques permettent l'expression par Alice Krieg-Planque de positions théoriques et méthodologiques fermement argumentées contre une conception purement formaliste qui négligerait « les multiples paraphrases dont [la formule] est la cristallisation » (p. 69) contre, d'une part, une approche transformationnelle qui esquiverait les précieuses ambiguïtés énonciatives et les fondamentales sous-détermination et surdétermination du sens contre, d'autre part, des méthodes strictement quantitatives qui passeraient à côté de l'abondance de la créativité néologique. Une description plus fine de la structure interne de différentes formules met au jour l'importance du caractère relationnel des termes qui les composent : des descriptions en sont proposées (pp. 78-80) parmi lesquelles on retiendra la structure en [nom + adjectif dénominal] –, « entreprise citoyenne », « ségrégation raciale », etc. –, où l'adjectif relationnel est propice à une riche ambiguïté (voir aussi Krieg A., « L'adjectif "ethnique" entre langue et discours. Ambiguïté relationnelle et sous-détermination énonciative des adjectifs dénominaux », *Revue de sémantique et pragmatique* 11, 2002, pp. 103-121). On ne reviendra sur le caractère discursif de la formule, deuxième propriété, que pour insister sur l'importance des usages qui se saisissent d'une séquence souvent préexistante, la font circuler, et lui confèrent son statut de formule lorsque la séquence devient un enjeu, un « mot-événement » : apparaît telle la séquence « fracture sociale », repérée à travers son utilisation récurrente par Jacques Chirac, candidat à l'élection présidentielle (hiver 1995) – ce qu'un corpus saturé donne à voir, rétrospectivement. Comme référent social, troisième

propriété, la formule est un « dénominateur commun » (p. 99) par rapport auquel les discours se situent. Ici aussi, ce caractère donne lieu à des propositions méthodologiques : en attestent, dans les corpus, outre une productivité néologique, l'existence de séquences prédicatives présentant la formule comme du connu, présupposant une réalité. Il en est ainsi par exemple des titres à structure [X : Y], où X est le présupposé et Y le posé. Indissociable de son statut de référent social, le caractère polémique de la formule, enfin : les formules sont porteuses d'enjeux sociopolitiques, elles sont agissantes, elles font partie de l'Histoire. Les enjeux portent sur le mode de dire, sur l'(in)adéquation au réel, sur l'appropriation de la formule par une formation discursive adverse, sur sa reconnaissance sociale – les cas sont divers et les exemples nombreux. La saisie en corpus pourra alors tirer parti des différents achoppements des locuteurs sur la séquence.

En clôture de l'ouvrage, l'auteure revient, dans le dernier chapitre, sur les propositions précédentes pour en asseoir et prolonger certains aspects, à travers une discussion sur le choix du terme « formule », d'une part, et sur la nécessaire gradualité du « fait » formule, d'autre part. Pour finir, revenant sur le caractère public de la formule, le chapitre conclut de manière nuancée et, une fois de plus, solidement étayée, sur le rôle des médias, « agents de circulation des formules » (p. 123), mais non pas (ou pas toujours) créateurs de formules. En définitive, ce petit livre, didactique et rigoureux, laisse le lecteur (étudiant, enseignant, chercheur ou analyste critique) solidement équipé pour, à son tour, interpréter et analyser les discours politiques et médiatiques auxquels il est confronté dans l'espace public.

**Michelle Lecolle**

CELTED, université Paul Verlaine-Metz  
lecolle@univ-metz.fr

**Guy MILLIÈRE, *La septième dimension, le nouveau visage du monde. Après la crise.***

Paris, Éd. L'Àpart de l'esprit, 2009, 390 p.

Dans son histoire, l'humanité génère le plus souvent des évolutions, des accélérations ou des révolutions, par vague de mondialisation se traduisant par des dimensions économique, technologique, culturelle et spirituelle. Depuis la Révolution et l'avènement de la « galaxie Gutenberg » – celle de la première révolution industrielle – nous vivons au sein de la civilisation de l'imprimé avec ses règles de production, de diffusion et de consommation. Ces étapes furent à l'origine des moments les plus brillants de l'Histoire

humaine qui donna naissance aux valeurs scientifiques et technologiques desquelles émergera la seconde révolution industrielle et la modernité occidentale. Cette civilisation hiérarchique industrielle, en prise avec l'économie de marché et les pluralismes politique et religieux, a engendré une autre civilisation, une troisième révolution, celle du numérique et de l'électronique, avec l'arrivée de l'internet et de l'ordinateur individuel, accompagnés de nombreux médias et d'applications intelligentes tels le papier électronique ou le cellulaire. Une civilisation hétéroarchique post-industrielle et post-capitaliste – fondée sur le service, la connaissance et le savoir – apparaît avec d'autres dimensions parmi lesquelles devra vivre et se développer une nouvelle humanité sur une base individuelle, non plus seulement collective.

Ces dimensions des sociétés évolutives contemporaines sont analysées dans un livre remarquable et visionnaire écrit par un économiste et philosophe enseignant à l'université Paris 8, Guy Millière : *La septième dimension, le nouveau visage du monde*. Il y analyse ce processus de dématérialisation dans le passage de l'analogique au numérique puis de l'atome au photon, la lumière, qui annonce une quatrième révolution celle de l'économie de la connaissance et des services. L'auteur étudie la révolution technologique qui s'est opérée au cours des trente dernières années. Il définit la différence entre le fonctionnement d'une société industrielle et une société post-industrielle : « Le fonctionnement industriel repose sur la production de marchandises matérielles et implique une utilisation importante de main d'œuvre dans le secteur produisant ces marchandises matérielles. Le fonctionnement post-industriel repose sur une production immatérielle (vente de brevets, de services, de savoir-faire) et implique un glissement graduel de la population active vers le secteur correspondant à cette production immatérielle [...]. La logique économique du fonctionnement post-industriel, elle, a pour matériau essentiel et presque unique l'innovation, la création et la connaissance; les sociétés post-industrielles sont dans une situation de dépendance matricielle par rapport à l'efficacité des institutions d'enseignement et à la performance des moyens d'information [...]. Le fonctionnement post-industriel remet en cause fondamentalement les procédures centralisatrices et fait éclater les structures que ce fonctionnement suscitait. Il brise les anciens clivages de la division du travail et fait de chacun un décideur potentiel » (p. 76).

Guy Millière explique que le fonctionnement post-industriel implique un changement d'organisation car, précise-t-il, la structure pyramidale de l'ère industrielle

est condamnée à l'obsolescence au profit du réseau qui permet à tous ses membres d'apporter leur contribution et leur créativité. En fondant sa réflexion sur les travaux de George Gilder (MIT), l'auteur précise que la hiérarchie cède la place à l'hétéroarchie ce qui se traduit par « une complémentarité synergique de singularités créatives individuelles ». Ainsi chaque individu devient-il son propre entrepreneur via l'exploitation de son capital intellectuel. Ce chercheur interprète cette logique d'ensemble comme un passage vers une sixième dimension : « Aux quatre dimensions qui structurent l'espace-temps, à la cinquième dimension qui concerne les déplacements dans les quatre dimensions de l'espace-temps, s'ajoute la dimension constituée par la réalité virtuelle où l'on est dans l'univers du web ». Ainsi la société postindustrielle semble-t-elle se fonder, ou « se recomposer », sur cette sixième dimension avec un ensemble d'entreprises « plateforme » fonctionnant d'une façon hétéroarchique. Guy Millière prévient que si les sociétés continuent à exister en valorisant une analyse en quatre ou cinq dimensions avec une nostalgie de l'ère industrielle, sans intégrer le caractère « globalement révolutionnaire de la sixième dimension » nous risquons le déclin. Il invite à un changement global de logique qui ne soit ni « antimondialiste » ni « alter-mondialiste ». Il conseille de développer une autre voie qui ne prendra pas la forme de crispation ou de protectionnisme, mais celle d'une ouverture à l'autre car nous entrons réellement dans ce que Marshall McLuhan avait défini comme un « village médiatique global » où la proximité avec chacun forcera à la compréhension dans un commerce et des échanges qui doivent nous enrichir mutuellement. Cette voie est définie par Guy Millière comme la septième dimension, un lieu de réflexion et un regard paré d'une position transversale.

Éric Le Ray

CREM, université Paul Verlaine-Metz  
leraycelte7@sympatico.ca

**Khadija MOHSEN-FINAN, dir., *Les médias en Méditerranée. Nouveaux médias, monde arabe et relations internationales*.**

Paris, Actes Sud-MMSH-Barzach, coll. Études méditerranéennes, 2009, 398 p.

*Les médias en Méditerranée. Nouveaux médias, monde arabe et relations internationales* a été publié avec le soutien de la Direction générale de la recherche de la Commission européenne dans le cadre du réseau d'excellence Ramsès 2; il est coordonné par Khadija Mohsen-Finan, responsable du programme « Maghreb » à l'Institut français des